

*Les chants  
de Jane*

Dominique Aguessy

Revue du Grenier Jane Tony  
Bimestriel Septembre/Octobre 2016

N° 6



# Dominique Aguessy

Sociologue, essayiste, poète, critique littéraire, le parcours littéraire de Dominique Aguessy est impressionnant. Menant aussi une carrière professionnelle internationale de haut niveau, elle publie dès 1993 une série d'ouvrages sur les contes du Bénin et du Sénégal : *Les chemins de la sagesse* (L'Harmattan), *Le caméléon bavard* (L'Harmattan), *La maison aux sept portes* (L'Harmattan), *L'oracle du hibou* (Maisonneuve & Larose).

Si certains de ses essais font toujours référence, comme par exemple *Pouvoir et démocratie à l'épreuve du syndicalisme* (Unesco-Breda), elle a aussi su développer une œuvre littéraire et poétique originale : poser avec les mots et la musique du langage, un questionnement sur l'universel, sur ce que nous sommes, sur ce monde enfin où l'autre si lointain n'est bien souvent qu'un frère.

Sept recueils de poèmes jalonnent son parcours : *L'aube chante à plusieurs voix* (L'acanthé), *Le gué des hivernages* (La porte des poètes), *Comme un souffle fragile* (Paroles et silence), *La soif des oasis* (E. du Cygne), *Tant de chemins ouverts* (E. du Cygne), *L'arôme du vertige* (GJT), *Fragments d'archives sous la neige* (E. du Cygne). Elle a aussi publié un recueil de nouvelles *Les raisins de mer* (L'Harmattan).

Elle collabore en tant que critique à de nombreuses revues littéraires tant en Belgique – comme la *Revue Générale* – qu'en France.

Des buveurs de bière  
témoins d'autres temps  
vident leurs verres au Cirio

dans les travées  
s'empressent les garçons

une Belgique sous contrôle  
explose sur l'écran  
de Félix Van Groeningen

parmi les villes en ébullition  
faire son choix

touriste en ma ville  
je flâne du Falstaff au Greenwich  
en quête de joueurs d'échec

le fantôme de Magritte  
hante les lieux

mes visiteurs réclament  
des frites en cornet  
sans souci nous allons chez Antoine

la pluie voudrait gâcher la partie  
la gourmandise l'emporte

Bruxelles ma belle  
courtisée autant que convoitée  
veillent les fantômes de la Grand'Place

frisquet le jour se déguise  
d'une guêpière rose bonbon

les flashes crépitent  
un bus touristique vient de s'arrêter  
plus aucune place aux terrasses

la mousse s'accroche  
aux moustaches sous les casquettes

le calme revient dans les esprits  
les malfrats peuvent trembler  
Bruxelles de nos amours resplendit

À la Mort Subite  
plus de rideau de fumée  
pour cacher le metteur en scène  
qui écrit son scénario

l'inévitable bière pression  
seule à lui tenir compagnie  
descend plus lentement  
place à l'inspiration

notoriété oblige  
le répit de courte durée  
laisse le clavier suspendu  
aux salutations envahissantes

les heures avancent  
les touches crépitent  
la Mort Subite se remplit  
de si bons vivants

« Afropéens » à Bruxelles  
non-lieu généralisé  
ni ex - colonisés  
ni ex - patriés  
personne ici ne s'en réclame

comme des affiches placardées  
sur les esprits ou des jeux  
où le virtuel existe seul  
la guerre des images  
mine les efforts de convivialité

libre cours à tous les poncifs  
les gagnants toujours les mêmes  
malgré le mur des préjugés  
rien ne protège pourtant  
du malheur des autres

débarrassés des faux prophètes  
ici et maintenant  
un monde nouveau  
affranchi du fiel du passé  
des fantômes de tourments endurés

une même origine  
pour toute l'humanité  
la magie des mots tisse  
des liens heureux à dérouler  
rapprochant les lointains

avec elle échafauder  
des mondes guéris de la violence  
habités du pouvoir des rêves  
en attente de commencements  
annoncés

Barbès bar

*Un grand blanc sec*

*Un petit noir bien serré*

À bord du Fort de Douaumont  
le navigant oublie son point de départ  
la mer pour seul maître  
avale d'un coup sa mémoire  
sel et eau creusent la soif  
tenace tyrannique tragique

toutes ces machines  
tout ce bruit  
lui dérangent le cerveau  
la camaraderie s'étouffe  
de promiscuité  
trop de monde autour de lui  
jamais isolé  
et pourtant solitaire

brutalités bavardages bizutages  
à longueur de temps  
veillent surveillent  
marine marchande oblige  
Dubai Hong Kong Shanghai  
escales le temps de fumer un joint  
dans l'arrière boutique  
d'un lointain parent  
commerçant en toutes marchandises  
échanger des nouvelles du pays



le voyage n'en finit plus  
longtemps après le retour à Marseille  
il se croit toujours en mer  
son pied craint la terre ferme  
Marseille son bleu les amis retrouvés  
ne suffisent à lui rendre  
le goût d'une vie ordinaire  
d'une illusion à l'autre  
échoit à Paris  
s'oblige à faire la courte-échelle  
à d'autres misères

Barbès bar chaleureux bigarré  
îlot d'hospitalité  
où l'humour réchauffe le cœur  
permet de raconter décompter  
ses grands malheurs ses petits bonheurs  
devant des visages acquis  
à la cause du discourant  
Barbès bar un moment d'existence  
où le passant toujours bienvenu  
occupe la scène sans ménagement  
peu importe qu'il soit d'ailleurs  
Barbès Bar lui confère  
droit de cité

Une rencontre vous attend  
peut-être quand tout se brouille  
quand tout s'embrouille  
les yeux ouverts captent  
davantage de nuances  
les sens éveillés décèlent  
le moindre frémissement  
annonciateur d'un changement

nul besoin de jouer  
son personnage  
sur une scène recomposée  
s'affranchir d'habitudes  
plus carcan que solitude  
pour changer le monde  
autour de soi  
changer de mode  
renouveler son regard  
avec la passion  
de l'amoureux de beauté

Premières notes  
déjà monte l'émotion  
mettre feu aux yeux

contrepoint tonal  
tessitures des voix  
battements du cœur

colorature en soprano  
la peau frissonne  
au souffle du printemps

musique d'ailleurs  
terreau à semer  
en consonance

piano forte  
instrumentistes  
complices

migre la voix lyrique  
des mues à venir  
renait l'impensé

Les mots se précipitent  
envahissent l'espace  
redoutable présence

l'audace de dessiller  
le vide peuplé de signes  
au-delà des bréviaires

fraîcheur d'une cascade  
le cri tamisé à la mémoire  
de lieux d'enfance

la naïveté première  
ouvre la porte  
à l'émerveillement

avec ce qui subsiste  
de la force de la joie  
renouveler l'exploit  
d'exister

Tu contemples les noirs  
de Soulages  
ton regard revient  
à l'enfance des étoiles  
suspendues avant les calendes

tu attends qu'ils te révèlent  
la patience du trait  
poursuivant l'œuvre  
tu interrogues l'éclair  
les nuances d'obsidienne  
en quête de l'immense  
où naît la fulgurance

Fragments de vies à la marge  
jetés sur une même barge  
ballotés du levant au couchant  
avançant au hasard des courants

l'audace des sources enfouies  
empile au rebut les scories  
de ce qui tenait lieu d'usage  
le lendemain perdait visage

de l'oubli sauvée la mémoire  
chair déchirée vendue sans gloire  
les secrets scellés font illusion  
au quotidien sous perfusion

dans les ramures des souvenirs  
l'amour égaré se cherche un devenir  
chavirant à pleine mue d'étincelles

d'effroi les jours solitaires chancellent  
devant le courage d'accorder crédit  
à la promesse maintenue sans dédit

Mère a retrouvé trace  
d'une ancienne tristesse coincée  
entre rainures de tuiles du toit  
poussée par les attaques des giboulées

le chien du voisin aboie  
pour lui tenir compagnie  
elle a perdu la voix  
répond par signes de tête

avec le crayon des rêves  
fabrique des objets primaires  
à la gloire de victimes  
tout droit sorties du sommeil d'Ève

chaque jour reconstruit le passé  
lâché à la volée le soir  
pour qu'il retourne aux limbes  
dessiner un autre avenir

À quoi penses-tu  
à rien  
mais parle-moi de ce rien  
qui habite le vide  
plein de toi  
parle-moi de l'amour  
au grand jour  
des jonquilles précoces  
à cause de la douceur de l'hiver  
des oiseaux migrateurs  
retenus au plat pays  
désorientés  
comme les êtres humains  
aujourd'hui

tu ne dis rien  
mais rien est bien mieux  
que mots creux  
c'est faire place aux rêves  
où nos visages se touchent  
et nos mains s'enlacent  
voir exaucés nos vœux  
les plus secrets

si tu ne dis rien  
peut-être pourrais-je  
écouter ton silence



Gardien de nuit  
gardien de jour  
le même recruté  
à deux postes nommé  
tout paraît normal  
sans protestation  
l'infortune en est  
seule responsable  
un ange passe silencieux  
toutes les heures moins vingt  
à l'horloge suspendue  
regarder sa montre passé la loge  
en secret porte bonheur  
rejette les fantômes revenants  
dans les dédales d'un labyrinthe

juste un clin d'œil aux rêves  
le gardien de nuit ensommeillé  
prend ses habits de gardien de jour

Les stigmates de l'âme  
ne se démontrent pas  
ne s'écrivent pas davantage  
loin de regards inquisiteurs

assis au bord d'une fenêtre  
de questions en surprises  
vacille l'esprit incrédule  
entre obscurité et lumière

le corps se réchauffe  
au manteau du silence  
sans insistance goûte à la saveur  
d'être transporté dans l'inconnu

Le quartier se réveille  
étourdi d'un trop plein  
de rumeurs bues de ruelles  
en cages d'escaliers

des nouvelles de carnage  
répandent leurs traînées  
de malheurs d'épouvante  
sans distinguer le vrai du faux

chacun se tâte la poitrine  
pour voir si son cœur  
bat encore où si déjà  
la faucheuse est passée

la tête déborde l'esprit chavire  
les nerfs se tendent  
jurer étouffe les cris s'emmêlent  
apocalypse now

la vie reprendra  
chacun apporte son aide  
enquêtes secours en solidarité  
la haine n'aura pas le dernier mot

Reliquaires Bamoun confinés  
aux étagères de musées  
langage silencieux tourné vers l'infini  
un monde de signes pour initiés

des experts à l'aune du mépris  
tout au long des siècles ne voulurent  
voir qu'une source d'inspiration  
pour les grands noms du cubisme

mais l'artiste conscient  
jusqu'au bout de ses doigts  
a façonné avec amour le réceptacle  
où s'accouplent l'instant et l'éternité

« J'écris ton nom  
Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer  
Liberté »

Paul Eluard

Ne serais-tu qu'une terre  
au visage inconnu  
ne serais-tu qu'un invisible  
au milieu de la foule

le monde n'a d'yeux  
pour ce qu'il ne veut voir  
la rumeur t'impose un rôle  
dont tu peines à t'affranchir

éloigné de toi-même  
comme d'un territoire interdit  
à la satisfaction d'experts  
prétendus clamant égalité

faisant fi de leurs préjugés  
contre les illusions en miroir  
tu défends ta liberté de penser  
d'aimer ou de détester de créer ou de rire

loin des peurs et de leurs étiquettes  
ta vie n'est pas marchandise  
peine perdue à qui veut s'en saisir  
en faire un jouet sûr de son pouvoir

échec à la barbarie les mots du poème  
contre-feux aux creuseurs de tombes  
dessinent les sentiers de la paix  
escarpés fragiles et pourtant résistants

multiples chemins quête de vérité  
en rébellion contre toutes violences  
donnent voix aux silences de l'histoire  
une place pour chacun en humanité

Écrire pour retrouver la saveur du jour  
les pépites à découvrir  
sous l'ordinaire du quotidien  
l'attention nécessaire  
délivre parfois des tourments  
la langue vibrante  
fête les retrouvailles avec le matin  
après les incertitudes de la nuit

le phrasé comme une ode à la vie  
intemporelle la poésie  
desserre l'étau de l'immédiat  
nous ramène aux chantiers préférés  
au choix de vivre ensemble  
déjouant les sorts jetés  
à notre coin de terre  
par une nouvelle engeance de gourous

doucement la conscience s'éveille  
nos blessures se réparent avec des mots

L'envie de regarder  
par-dessus l'épaule du temps  
nous saisit parfois  
comme pour débusquer  
les mensonges des prévisions

au hasard des saisons  
des jeux virtuels prescrivent  
des somnifères pour endormir  
ceux qui veulent rester éveillés  
modernité oblige

le goût du risque drogue dure  
entre des griffes  
enserme ses adeptes

vivre sous l'œil de caméras  
sans tri ni retenue  
se faire arrêter dans la rue  
déjà connu sur You Tube  
est-ce l'unique signe de succès

si la toile élargit nos horizons  
le monde peut-il se rétrécir  
aux diktats des images  
rire aujourd'hui rire de tout  
est-ce le signe d'un bonheur neuf

si pleurer est démodé  
depuis que les femmes sont libérées  
les hommes ne pleurent-ils jamais  
pas même dans les romans  
pour user des mots du dictionnaire  
exister au-delà  
de l'obsession médiatique  
résister



Les pelures abandonnées  
du temps allègent le poids  
de malentendus ou méprises  
maintes fois traversées

les clichés ont la dent dure  
et les reniements  
brûlent sans laisser de scories  
en peu de mots ils vous assassinent

vous concèdent l'espace  
d'un objet transparent  
vous rendant presque invisible  
sans occuper le regard

la plume trempe dans l'encre  
des souvenirs sans se laisser  
engloutir par les regrets glisse  
vers un paysage de lavande bleue

la lumière efface les rides  
creusée par les sillons de larmes  
s'évade pour un voyage sans but  
la paix n'a pas d'âge

C'est en 1956 que **Jane Tony**, ouvrit à Bruxelles près de la Grande Place, *Le Grenier aux chansons*. Cabaret consacré à la chanson, mais aussi à la poésie et la littérature, de nombreux artistes vont y faire leur début comme *Jacques Brel*, *Maurane* ou encore *Marc Herman*. Après la mort de Jane Tony, *Emile Kesteman*, *Jean Dumortier* et *Alain Miniot*, décidèrent en 1984 de fonder en sa mémoire **Le Grenier Jane Tony**. Depuis lors, il n'a cessé d'accueillir et de présenter des poètes et des artistes lors de ses séances.

Le Grenier Jane Tony a pour principal objectif de donner aux poètes un lieu de rencontre et d'échange autour de leurs propres textes ; un lieu d'expression poétique et de lecture ouvert à tous et à toutes les formes de poésie.

Ouvertes au public, les séances du Grenier Jane Tony se tiennent chaque troisième samedi du mois, à 16h à « *La Fleur en Papier Doré* » rue des Alexiens à Bruxelles.

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

En application des lois légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2016 «GRENIER JANE TONY» ASBL

**Grenier Jane Tony** asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

**Site web** : <http://www.grenierjanetony.be/>

**Courriel** : [grenierjanetony@gmail.com](mailto:grenierjanetony@gmail.com)

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix: 3€